Revue d'Histoire Méditerranéenne. Vol. 8, n° 02. Juin 2026, p. 92- 102

P-ISSN: 2716-764X, E-ISSN: 2716-7747

Reçu le : 28 – 03 - 2026	Accepté le : 16 – 05 - 2026	Publié le : 30 – 06 - 2026

L'héritage politique d'Alexandre le Grand : Mythe et réalité dans les royaumes hellénistiques.

The political legacy of Alexander the Great: Myth and reality in the Hellenistic kingdoms.

OULAI Fabrice
Université Alassane Ouattara, Cote d'Ivoire
Oulaifabrice80@uao.edu.ci

Résumé

Cette étude présente Alexandre comme un souverain exceptionnel, guidé par la gloire et la volonté d'unifier les peuples des royaumes hellénistiques.

L'objectif de la recherche est d'analyser la nature et les formes de l'héritage politique d'Alexandre dans les principaux royaumes issus de la fragmentation de son empire, notamment ceux fondés par les Diadoques. Il s'agit d'identifier les éléments de continuité institutionnelle, administrative et symbolique, tout en distinguant ce qui relève du mythe politique ou de la propagande dynastique.

La problématique de cette étude consiste à déterminer dans quelle mesure l'héritage politique d'Alexandre relève d'une continuité réelle dans l'organisation et les pratiques de pouvoir des royaumes hellénistiques, ou s'il s'agit plutôt d'une construction idéologique et mémorielle mobilisée par ses successeurs pour légitimer leur autorité. La méthodologie adoptée repose sur une analyse historique et critique des sources littéraires antiques.

Le corpus de textes de cette étude rassemble des sources antiques et des analyses historiques modernes, ce qui permet d'étudier à la fois la construction du mythe alexandrin et la réalité politique des royaumes hellénistiques. Plutarque : « Vies parallèles », insiste sur les qualités morales du conquérant et contribue à la naissance d'une image héroïque d'Alexandre, utilisée plus tard par les souverains hellénistiques pour légitimer leur pouvoir. Arrien : « Anabase d'Alexandre », décrit les campagnes militaires d'Alexandre avec admiration et présente le conquérant comme un chef stratégique hors pair. Son récit contribue à faire d'Alexandre un modèle universel de souveraineté. Diodore : « Bibliothèque historique », raconte les luttes entre les Diadoques après la mort d'Alexandre. Le texte montre que l'empire ne survit pas sur le plan politique malgré l'image d'unité laissée par le conquérant. Polybe : « Histoire » analyse les systèmes politiques des royaumes hellénistiques et leur évolution. Les écrits modernes de Pierre Briant, « Alexandre le Grand », proposent une étude critique d'Alexandre et déconstruisent plusieurs aspects du mythe du conquérant universel. Il insiste sur les continuités avec l'Empire perse et sur les limites réelles du projet impérial. Claude Mossé : « Le monde hellénistique » décrit l'organisation politique, économique et culturelle des royaumes hellénistiques après la mort d'Alexandre.

Les résultats de l'étude montrent que l'héritage d'Alexandre est à la fois réel et reconstruit. D'un côté, certains aspects de son modèle politique, tels que la fusion culturelle, l'adoption d'une monarchie charismatique et certaines structures administratives, ont influencé les royaumes hellénistiques. De l'autre, les successeurs d'Alexandre ont largement réinterprété sa mémoire afin de légitimer leurs propres dynasties et de renforcer leur autorité. Ainsi, l'héritage politique d'Alexandre apparaît comme une combinaison de continuités institutionnelles et de constructions symboliques, au service des stratégies de pouvoir des royaumes hellénistiques.

Mots-clés : L'héritage politique — Alexandre le Grand — mythe — réalité.

Abstract

This study portrays Alexander as an exceptional ruler, driven by a desire for glory and a determination to unify the peoples of the Hellenistic kingdoms.

This research aims to analyse the nature and forms of Alexander's political legacy in the main kingdoms that emerged from the fragmentation of his empire, particularly those founded by the Diadochi. The aim is to identify elements of institutional, administrative and symbolic continuity, whilst distinguishing these from political myth or dynastic propaganda.

The central question of this study is to determine to what extent Alexander's political legacy represents a genuine continuity in the organisation and practices of power within the Hellenistic kingdoms, or whether it is instead an ideological and commemorative construct used by his successors to legitimise their authority. The methodology adopted is based on a historical and critical analysis of ancient literary sources.

The body of text used for this study brings together ancient sources and modern historical analyses, enabling an examination of both the construction of the Alexandrian myth and the political reality of the Hellenistic kingdoms. Plutarch: « Parallel Lives », emphasises the conqueror's moral qualities and contributes to the emergence of a heroic image of Alexander, later used by Hellenistic rulers to legitimise their power. Arrian: « Anabasis of Alexander », describes Alexander's military campaigns with admiration and presents the conqueror as an unrivalled strategic leader. His account helps to establish Alexander as a universal model of sovereignty. Diodorus: « Historical Library », recounts the struggles between the Diadochi following Alexander's death. The text shows that the empire did not survive politically, despite the image of unity left by the conqueror. Polybius: « History », analyses the political systems of the Hellenistic kingdoms and their evolution. Pierre Briant's recent work, « Alexander the Great », offers a critical study of Alexander and deconstructs several aspects of the myth of the universal conqueror. He emphasises the continuities with the Persian Empire and the real limitations of the imperial project. Claude Mossé's « The Hellenistic World » describes the political, economic and cultural organisation of the Hellenistic kingdoms after Alexander.

The study's findings show that Alexander's legacy is both real and reconstructed. On the one hand, certain aspects of his political model, such as cultural fusion, the use of a charismatic monarchy, and certain administrative structures, influenced the Hellenistic kingdoms. On the other hand, Alexander's successors largely reinterpreted his memory to legitimise their own dynasties and strengthen their authority. Thus, Alexander's political legacy appears as a combination of institutional continuities and symbolic constructions serving the power strategies of the Hellenistic kingdoms.

Keywords: Political legacy, Alexander the Great-myth-reality

E-mail de correspondance : oulaifabrice80@uao.edu.ci

Introduction :

Au IV^{e} siècle av. J.-C., les conquêtes d'Alexandre le Grand bouleversent profondément l'équilibre politique du monde méditerranéen et proche-oriental. En l'espace de quelques années, le roi de Macédoine parvient à renverser l'Empire perse et à étendre son autorité depuis la Grèce jusqu'aux régions de l'Inde. Cette expansion territoriale donne naissance à un vaste ensemble politique et culturel dont l'influence se prolonge après sa mort en 323 av. J.-C. Toutefois, la disparition prématurée du conquérant entraîne l'éclatement de son empire et l'émergence de plusieurs royaumes hellénistiques dirigés par ses anciens généraux, les Diadoques. Dans ce contexte, la question de l'héritage politique d'Alexandre devient centrale, car ses successeurs cherchent à s'inscrire dans la continuité de son autorité et à s'approprier sa mémoire pour légitimer leur pouvoir.

La question de l'héritage d'Alexandre a suscité de nombreux travaux historiographiques. Les auteurs antiques comme Plutarque, Arrien ou encore Diodore de Sicile ont largement contribué à façonner l'image du conquérant, souvent idéalisée et empreinte d'admiration. Les historiens modernes, quant à eux, ont cherché à distinguer la réalité historique des constructions mythiques liées à sa figure. Plusieurs études mettent en évidence la continuité de certains modèles politiques et administratifs dans les royaumes hellénistiques, tandis que d'autres insistent sur le rôle de la propagande dynastique dans la construction d'un mythe politique autour d'Alexandre. Cette diversité d'interprétations montre que la question de son héritage demeure complexe et débattue.

Les études antérieures consacrées à l'héritage politique d'Alexandre le Grand ont longtemps été dominées par une vision héroïque du conquérant, présenté comme le fondateur d'un empire universel et le principal artisan de l'hellénisation de l'Orient. Les historiens antiques comme Plutarque, 1995, « Vies parallèles : Vie d'Alexandre », ou Arrien, 1984, « Anabase d'Alexandre », ont contribué à construire cette image idéalisée d'un souverain exceptionnel, modèle des monarchies hellénistiques. Toutefois, l'historiographie moderne a progressivement nuancé cette interprétation. Les travaux de Pierre Briant (2012), « Alexandre le Grand », ont joué un rôle majeur dans cette relecture critique en montrant que les royaumes hellénistiques héritent autant des structures administratives de l'Empire perse achéménide que du modèle politique alexandrin. De son côté, Claude Mossé, dans « Le monde hellénistique », 2004, insiste sur le caractère fragmenté et dynastique des royaumes issus des conquêtes d'Alexandre, où le mythe du conquérant sert surtout d'outil de légitimation politique. Les recherches contemporaines mettent ainsi en évidence un contraste entre le mythe d'une unité impériale durable et la réalité d'États souvent rivaux, gouvernés par des dynasties autonomes. Cette approche historiographique récente cherche donc moins à glorifier Alexandre qu'à comprendre comment sa mémoire a été mobilisée pour justifier le pouvoir dans le monde hellénistique.

Dès lors, la question centrale de cette étude est formulée de la manière suivante : dans quelle mesure l'héritage politique d'Alexandre le Grand dans les royaumes hellénistiques relève-t-il d'une réalité institutionnelle et politique, ou d'un mythe construit et entretenu par ses successeurs ? Pour répondre à cette question, cette étude s'articulera autour des questions suivantes : quels sont les fondements du pouvoir et les innovations politiques introduites par Alexandre ? Comment se présente la construction du mythe politique d'Alexandre et comment est-il utilisé comme instrument de légitimation par les souverains hellénistiques ?

Dans cette perspective, la présente étude s'appuie sur une méthodologie fondée sur l'analyse critique des sources littéraires antiques, complétée par l'examen des travaux historiographiques contemporains. L'approche comparative permet également d'observer les différentes formes d'appropriation de l'héritage d'Alexandre dans les principaux royaumes hellénistiques. Nous nous sommes appuyés sur des textes provenant de sources telles que Plutarque : « Vies parallèles : Vie d'Alexandre », Polybe : « Histoires », Diodore de Sicile : « Bibliothèque historique », Arrien, 1984, « Anabase d'Alexandre », et Quintus Curtius : « Histoire d'Alexandre le Grand ».

1. Les fondements du pouvoir et les innovations politiques d'Alexandre le Grand

1.1. Le contexte politique et l'héritage macédonien

Avant l'avènement d'Alexandre le Grand, le royaume de Macédoine possédait une organisation politique particulière, combinant monarchie héréditaire, aristocratie guerrière et institutions consultatives. Le pouvoir royal reposait sur la figure du basileus, chef militaire et religieux, dont l'autorité dépendait largement de son prestige personnel et de sa capacité à diriger l'armée. Comme le souligne Nicholas Geoffrey Lemprière Hammond, « la monarchie macédonienne était essentiellement une monarchie militaire dans laquelle le roi gouvernait avec l'appui de l'aristocratie des Compagnons » (Hammond, 1989 : 25). Le système politique macédonien reposait ainsi sur plusieurs piliers : le roi, l'assemblée de l'armée et le cercle des nobles appelés *hetairoi* (compagnons). Cette assemblée militaire pouvait approuver certaines décisions majeures comme la proclamation d'un roi ou les jugements dans les affaires graves. Ian Worthington rappelle que « l'armée macédonienne agissait parfois comme une assemblée politique capable d'acclamer un nouveau roi » (Worthington, 2008 : 44). Ce système conférait une dimension collective à la légitimité royale, même si l'autorité effective demeurait entre les mains du souverain.

Le véritable tournant dans l'évolution du pouvoir macédonien survient sous le règne de Philippe II de Macédoine, père d'Alexandre. Monté sur le trône en 359 av. J.-C., Philippe II transforme profondément le royaume. Il réorganise l'armée, renforce l'administration royale et étend l'influence macédonienne sur l'ensemble du monde grec. Selon Robin Lane Fox, « Philippe

transforma la Macédoine d'un royaume périphérique en la principale puissance militaire du monde grec » (Lane Fox, 2004 : 96). Les réformes militaires constituent l'un des fondements essentiels de cette transformation. Philippe introduit la célèbre phalange macédonienne, équipée de la longue lance appelée sarisse, qui confère à l'infanterie une puissance tactique considérable. L'historien antique Diodore de Sicile rapporte que Philippe « forma les Macédoniens à un nouvel ordre de bataille et leur donna des armes plus longues que celles des autres Grecs »
(Diodore de Sicile, 1972, XVI : 3). Cette réforme militaire renforce non seulement l'efficacité de l'armée, mais aussi l'autorité du roi, devenu le centre de la puissance politique et militaire. Parallèlement, Philippe II développe une diplomatie active dans le monde grec, recourant à des alliances, à des mariages dynastiques et à des interventions militaires. La victoire macédonienne lors de la célèbre bataille de Chéronée marque un tournant décisif dans l'histoire grecque. Après cette victoire contre les cités grecques, Philippe impose son hégémonie et fonde la Ligue de Corinthe. Selon Pierre Briant, cette ligue constitue « un instrument politique permettant à la monarchie macédonienne de contrôler le monde grec tout en maintenant l'illusion de l'autonomie des cités » (Briant, 2012 : 45).

Lorsque Alexandre accède au pouvoir en 336 av. J.-C., il hérite donc d'un État solidement structuré, d'une armée réformée et d'une position hégémonique dans le monde grec. Toutefois, s'il s'inscrit dans la continuité de l'œuvre de son père, il introduit également des innovations importantes dans l'exercice du pouvoir. Comme le note Arrian, Alexandre considérait que son empire devait être gouverné « non comme un simple royaume, mais comme un ensemble de peuples réunis sous une même autorité » (Arrian, 1984, VII : 11). Ainsi, la continuité avec l'héritage macédonien se manifeste par le maintien des institutions fondamentales : l'armée, la noblesse macédonienne et le modèle monarchique. Cependant, Alexandre introduit des éléments nouveaux, inspirés notamment par les traditions politiques de l'Empire perse, tels que l'adoption de certaines pratiques de cour orientales et l'intégration d'élites locales à l'administration impériale. Cette évolution marque une transformation progressive du pouvoir royal macédonien en une monarchie impériale aux dimensions universelles. Selon Claude Mossé, « Alexandre ne se contente pas d'étendre la domination macédonienne ; il transforme profondément la nature du pouvoir royal en l'adaptant à la gestion d'un empire multiculturel » (Mossé, 2001 : 214). Cette transformation constitue l'un des fondements de l'ordre politique qui caractérisera les royaumes hellénistiques après la mort d'Alexandre.

1.2. Les transformations politiques issues des conquêtes

Les conquêtes d'Alexandre le Grand constituent un tournant majeur dans l'histoire politique du monde antique. En moins d'une décennie (334-323 av. J.-C.), Alexandre renverse l'Empire achéménide et fonde un vaste empire territorial qui s'étend de la Grèce jusqu'aux régions de l'Asie centrale et de l'Inde. Ces conquêtes entraînent des transformations profondes dans la nature du pouvoir royal, notamment par l'intégration de traditions politiques orientales et la consolidation d'une monarchie impériale fortement centralisée. La conquête de l'Empire perse constitue l'événement fondateur de l'évolution politique du règne d'Alexandre. En 334 av. J.-C., Alexandre lance son expédition contre le roi perse Darius III, héritant ainsi du projet panhellénique élaboré par son père, Philippe II de Macédoine. Les victoires macédoniennes lors de la bataille du Granique, de la bataille d'Issos et, surtout, de la bataille de Gaugamèles marquent l'effondrement progressif du pouvoir achéménide.

Les sources antiques témoignent de l'importance décisive de ces victoires. L'historien grec Arrian rapporte que la défaite de Darius à Gaugamèles entraîna la désagrégation de l'empire perse : « Après cette bataille, toute l'Asie reconnut Alexandre comme roi » (Arrian, 1984, III : 16). La prise des grandes capitales impériales, comme Babylone, Suse et Persépolis, symbolise la chute du pouvoir achéménide et l'avènement d'un nouveau souverain impérial. Selon Pierre Briant, la conquête d'Alexandre ne se limite pas à la destruction d'un empire, mais constitue « une transition politique dans laquelle le conquérant macédonien se présente progressivement comme le successeur

légitime des rois achéménides » (Briant, 2002 : 864). Alexandre adopte ainsi certains symboles et pratiques du pouvoir perse afin de consolider sa domination sur les territoires conquis.

L'un des aspects les plus significatifs des transformations politiques issues des conquêtes est l'intégration d'éléments de l'administration perse au sein du nouveau système impérial. Alexandre choisit en effet de maintenir une grande partie des structures administratives achéménides, notamment le système des satrapies, tout en plaçant des officiers macédoniens à des postes stratégiques. L'historien antique Diodore de Sicile souligne que le conquérant « conserva les gouverneurs des provinces lorsqu'ils lui demeuraient fidèles et leur confia l'administration des territoires » (Diodore de Sicile, 1972, XVII : 54). Cette politique permet à Alexandre de maintenir la stabilité administrative dans un empire immense et culturellement diversifié.

Cette stratégie de continuité administrative a été largement étudiée par les historiens modernes. Selon Robin Lane Fox, Alexandre « comprit qu'il ne pouvait gouverner un empire aussi vaste sans s'appuyer sur les structures déjà en place » (Lane Fox, 2004 : 345). Il adopte donc une politique pragmatique consistant à allier les traditions administratives perses à l'autorité militaire macédonienne. Par ailleurs, Alexandre introduit certaines pratiques de cour d'inspiration orientale. L'une des plus célèbres est la tentative d'introduire la proskynèse, un rituel de prosternation traditionnel dans la cour perse. Bien que cette pratique ait suscité une forte résistance parmi les Macédoniens, elle témoigne de la volonté du roi d'adapter son pouvoir aux traditions politiques de l'empire conquis. Quinte-Curce rapporte que cette innovation provoqua l'opposition d'une partie de l'aristocratie macédonienne (Quinte-Curce, 2003, VIII : 5).

Les conquêtes d'Alexandre conduisent également à une transformation fondamentale du pouvoir royal : la centralisation politique autour de la figure du roi conquérant. Dans la tradition macédonienne, le roi était déjà le chef de l'armée et le principal détenteur de l'autorité politique. Cependant, l'immensité de l'empire conquis confère à cette fonction une dimension nouvelle, proche de celle des grands monarques orientaux. Selon Claude Mossé, « le pouvoir d'Alexandre évolue progressivement vers une monarchie impériale dans laquelle la personne du roi devient le centre de l'ordre politique » (Mossé, 2001 : 208). Alexandre se présente non seulement comme le chef militaire victorieux, mais aussi comme l'arbitre suprême de l'administration et le garant de l'unité de l'empire.

Cette centralisation du pouvoir se manifeste également par la propagande royale et la diffusion de l'image du souverain. L'historien grec Plutarque rapporte qu'Alexandre cultivait une image héroïque inspirée des figures mythiques grecques, notamment celle d'Achille
(Plutarque, 1990 : 15). Cette dimension symbolique contribue à renforcer la légitimité du pouvoir royal et à consolider l'autorité personnelle du conquérant. Ainsi, les conquêtes d'Alexandre ne se limitent pas à une expansion territoriale spectaculaire ; elles entraînent également une profonde transformation des structures politiques. La chute de l'empire perse, l'intégration de pratiques administratives orientales et la centralisation du pouvoir autour du roi constituent les fondements d'une nouvelle forme de monarchie impériale qui influencera durablement les royaumes hellénistiques.

1.3. La construction d'un modèle de monarchie universelle

Le règne d'Alexandre le Grand marque une étape décisive dans l'évolution des formes de pouvoir dans le monde antique. À mesure que son empire s'étend de la Méditerranée orientale jusqu'aux régions de l'Asie centrale, Alexandre élabore progressivement un modèle de monarchie qui dépasse le cadre traditionnel de la royauté macédonienne. Ce modèle repose sur une idéologie du pouvoir, qui renforce la dimension sacrée de la fonction royale, sur une politique d'intégration des élites grecques et orientales, et sur la volonté de gouverner un empire multiculturel. Toutefois, ce projet politique présente également des limites et suscite de nombreuses résistances. Dans la tradition macédonienne, le roi est avant tout un chef militaire et politique dont l'autorité repose sur le soutien de l'armée et de l'aristocratie. Cependant, au cours de ses conquêtes, Alexandre adopte progressivement certains aspects de l'idéologie royale orientale, ce qui renforce la dimension sacrée

de sa personne et de son pouvoir. Cette évolution apparaît notamment après la conquête de l'Empire achéménide et la prise de ses principales capitales. En se présentant comme le successeur des rois perses, Alexandre adopte certaines pratiques cérémonielles pour souligner la supériorité du souverain. L'historien antique Arrian rapporte que le roi cherchait à instaurer le rituel de la *proskynèse*, une forme de prosternation devant le souverain : « Alexandre désirait que les Macédoniens et les Grecs adoptent les usages perses pour honorer le roi » (Arrian, 1984, IV : 12).

Cette évolution contribue à renforcer la sacralisation progressive de la figure royale. Selon Plutarque, Alexandre cultivait également une image héroïque en se présentant comme le descendant du dieu Zeus par l'intermédiaire du sanctuaire de Siwa. Plutarque rapporte que l'oracle aurait salué Alexandre comme « fils de Zeus-Ammon » (Plutarque, 1990 : 27). Cette affirmation renforce la dimension divine du pouvoir royal et contribue à légitimer l'autorité du souverain auprès de populations culturellement diverses. Pour les historiens modernes, cette évolution correspond à une profonde transformation de la nature du pouvoir. Selon Claude Mossé, « Alexandre développe progressivement une conception du pouvoir monarchique inspirée à la fois des traditions macédoniennes et des modèles orientaux de royauté sacrée » (Mossé, 2001: 210).

Parallèlement à cette évolution idéologique, Alexandre met en œuvre une politique d'intégration visant à stabiliser son empire. Conscient de l'immensité et de la diversité culturelle de ses territoires, il cherche à associer les élites locales au fonctionnement du pouvoir. Cette politique se manifeste d'abord par l'intégration de nobles perses à l'administration et à l'armée. Alexandre maintient certains satrapes perses à la tête de leurs provinces et confie également des responsabilités militaires à des officiers orientaux. L'historien Diodore de Sicile rapporte qu'Alexandre « accorda des charges importantes à plusieurs Perses afin de gagner la fidélité des populations locales » (Diodore de Sicile, 1972, XVII : 77).

L'un des épisodes les plus emblématiques de cette politique d'intégration est la cérémonie de mariage collectif organisée en 324 av. J.-C. dans la ville de Suse. Selon Arrian, Alexandre y encouragea l'union entre les officiers macédoniens et des femmes issues de l'aristocratie perse afin de favoriser la fusion entre les élites des deux mondes (Arrian, 1984, VII : 4). Le roi lui-même épousa deux princesses perses, renforçant symboliquement cette politique d'intégration. Les historiens contemporains interprètent ces mesures comme une tentative visant à instaurer une aristocratie impériale commune. Selon Pierre Briant, Alexandre cherchait à « construire un nouvel ordre politique fondé sur la coopération entre les élites macédoniennes et les élites orientales » (Briant, 2002 : 846). Malgré ses ambitions, le projet politique d'Alexandre se heurte à de nombreuses résistances et révèle plusieurs contradictions. Une partie de l'aristocratie macédonienne se montre hostile à l'adoption de pratiques orientales et à l'intégration des élites perses au sein des structures du pouvoir.

Cette opposition apparaît notamment lors de l'introduction de la proskynèse, qui est rejetée par plusieurs officiers macédoniens. L'historien Quinte-Curce rapporte que certains compagnons du roi considéraient cette pratique comme incompatible avec les traditions grecques
(Quinte-Curce, 2003, VIII : 5). Ces tensions illustrent les difficultés rencontrées par Alexandre pour concilier les traditions politiques macédoniennes et les pratiques monarchiques orientales. Par ailleurs, l'immensité de l'empire et la diversité des populations rendent difficile l'instauration d'un système politique véritablement unifié. Comme le souligne Robin Lane Fox, « l'empire d'Alexandre reposait largement sur la personnalité et l'autorité du conquérant lui-même »
(Lane Fox, 2004 : 568). La mort prématurée du souverain en 323 av. J.-C. empêche ainsi la consolidation durable de ce projet politique.

Ainsi, la tentative d'Alexandre de fonder une monarchie universelle constitue une innovation majeure dans l'histoire politique de l'Antiquité. En combinant la sacralisation du pouvoir royal, l'intégration des élites et l'adaptation des traditions politiques orientales et grecques, Alexandre pose les bases d'un modèle impérial qui influencera profondément les royaumes hellénistiques. Toutefois, les résistances internes et les difficultés structurelles de l'empire montrent également les limites de ce projet ambitieux.

2. La construction du mythe politique d'Alexandre et son utilisation par les souverains hellénistiques

2.1. La formation de la mémoire et du mythe d'Alexandre

La mort d'Alexandre le Grand en 323 av. J.-C. ne marque pas la fin de son influence politique et culturelle. Au contraire, sa disparition ouvre un processus de construction mémorielle qui transforme progressivement le conquérant macédonien en figure mythique et en modèle de souverain idéal. Cette transformation s'appuie sur les récits historiques antiques, sur la diffusion d'une mémoire collective glorifiant ses exploits et sur l'appropriation politique de son image par les souverains hellénistiques. La formation du mythe d'Alexandre repose d'abord sur la diffusion de récits historiques qui relatent ses conquêtes et ses exploits. Dès l'époque hellénistique, plusieurs historiens et témoins de son expédition rédigent des ouvrages consacrés à son règne, contribuant à fixer les premiers éléments de sa mémoire historique.

Parmi les sources antiques les plus importantes figurent les récits de l'historien grec Arrian, qui s'appuie notamment sur les témoignages de compagnons d'Alexandre, tels que Ptolémée Ier Sôter et Aristobule de Cassandreia. Dans son ouvrage *Anabase d'Alexandre*, Arrian souligne la dimension exceptionnelle du conquérant en affirmant qu'« aucun autre homme n'a accompli des exploits comparables à ceux d'Alexandre » (Arrian, 1984, I : 12). Ces récits historiques jouent un rôle fondamental dans la construction de la mémoire d'Alexandre. Selon Pierre Briant, « la figure d'Alexandre s'est constituée à partir d'un ensemble de traditions historiques et littéraires qui ont progressivement transformé le conquérant en personnage légendaire » (Briant, 2012 : 17).

Au-delà des récits historiographiques, la mémoire d'Alexandre se diffuse largement dans le monde hellénistique à travers des traditions culturelles, artistiques et politiques qui exaltent ses exploits. Les statues, les monnaies et les représentations iconographiques contribuent à la construction d'une image héroïque du souverain. Dans de nombreuses cités fondées par Alexandre, son souvenir est entretenu par des cultes héroïques et la célébration de ses victoires militaires. L'historien grec Diodore de Sicile souligne que la renommée d'Alexandre s'étendait dans tout le monde connu : « La gloire d'Alexandre se répandit parmi tous les peuples, et son nom devint célèbre dans toute la terre habitée » (Diodore de Sicile, 1972, XVII : 117). Cette glorification contribue à transformer Alexandre en une figure emblématique de conquérant victorieux. Dans l'imaginaire collectif, il apparaît non seulement comme un chef militaire exceptionnel, mais aussi comme un héros comparable aux grandes figures mythiques de la tradition grecque. Selon Robin Lane Fox, Alexandre devient rapidement « l'archétype du conquérant universel dans la mémoire du monde hellénistique » (Lane Fox, 2004 : 21).

La mémoire d'Alexandre évolue progressivement vers une véritable idéalisation de sa figure politique. Dans les récits historiques et la tradition littéraire, le conquérant macédonien est présenté comme un souverain exemplaire, doté de qualités telles que le courage, la générosité et la sagesse. Dans la tradition grecque, Alexandre est souvent comparé au héros mythologique Achille, dont il admirait lui-même les exploits. Plutarque rapporte ainsi qu'Alexandre honorait la mémoire d'Achille lors de son passage à Troie, voyant en lui un modèle héroïque (Plutarque, 1990 : 15). Cette association contribue à inscrire Alexandre dans une tradition héroïque qui dépasse le simple cadre historique. Les souverains hellénistiques mobilisent largement cette image pour renforcer leur légitimité. En se présentant comme les héritiers ou les imitateurs d'Alexandre, ils cherchent à s'inscrire dans la continuité de son prestige et de sa gloire.

Selon Claude Mossé, « la mémoire d'Alexandre devient rapidement un instrument politique permettant aux rois hellénistiques de légitimer leur pouvoir » (Mossé, 2004 : 45). La figure du conquérant macédonien se transforme ainsi en modèle idéal de souverain, incarnant à la fois la puissance militaire, l'autorité politique et la grandeur personnelle. Ainsi, la formation du mythe d'Alexandre repose sur un processus complexe mêlant récits historiographiques, traditions culturelles et stratégies politiques. Cette mémoire collective contribue à transformer le conquérant

macédonien en figure exemplaire dont l'image servira de référence aux souverains hellénistiques dans la construction de leur propre légitimité.

2.2- L'instrumentalisation politique de l'image d'Alexandre

Après la disparition d'Alexandre le Grand en 323 av. J.-C., son empire se fragmente entre les mains de ses généraux, connus sous le nom de diadoques. Dans ce contexte de rivalités politiques et militaires, la mémoire et l'image du conquérant macédonien deviennent des instruments essentiels de légitimation du pouvoir. Les souverains hellénistiques exploitent largement le prestige d'Alexandre par la propagande royale, la revendication symbolique de son héritage et la référence constante à sa figure en tant que modèle de souveraineté. L'un des moyens les plus visibles de cette instrumentalisation politique consiste à mobiliser l'image d'Alexandre dans la propagande royale. Les souverains hellénistiques diffusent leur portrait et leurs symboles sur divers supports, notamment les monnaies, les statues et les cultes dynastiques.

Dans le domaine numismatique, plusieurs rois hellénistiques frappent des monnaies qui reprennent l'iconographie associée à Alexandre. Le cas le plus célèbre est celui de Lysimaque, qui fait frapper des pièces représentant Alexandre avec les attributs du dieu Zeus et les cornes du dieu Ammon. Ces représentations visent à renforcer l'association entre Alexandre et la dimension divine du pouvoir royal. Selon Pierre Briant, « l'image d'Alexandre sur les monnaies constitue un puissant instrument de propagande destiné à affirmer la continuité symbolique entre le conquérant et les souverains hellénistiques » (Briant, 2012 : 104). Les statues et les monuments publics participent également à cette construction symbolique. Dans de nombreuses cités du monde hellénistique, Alexandre est honoré par des statues commémorant ses exploits et son rôle de fondateur de villes. L'historien antique Diodore de Sicile souligne l'importance de cette mémoire monumentale en affirmant que « les honneurs rendus à Alexandre s'étendaient dans toutes les villes qu'il avait fondées » (Diodore de Sicile, 1972, XVII : 95).

Par ailleurs, certains souverains hellénistiques encouragent l'instauration de cultes dédiés à Alexandre. En Égypte, par exemple, les rois lagides favorisent le culte du conquérant à Alexandrie. Selon Claude Mossé, ces pratiques participent à « l'intégration d'Alexandre dans la religion dynastique et dans la propagande royale des monarchies hellénistiques » (Mossé, 2004 : 49). Les dynasties hellénistiques cherchent également à s'approprier l'héritage d'Alexandre afin de renforcer leur légitimité politique. Cette revendication symbolique se manifeste notamment par la mise en avant de liens personnels ou dynastiques avec le conquérant macédonien. Ainsi, Ptolémée Ier Sôter, ancien compagnon d'Alexandre, joue un rôle central dans la construction de cette mémoire. Après s'être emparé du corps du conquérant, il le fait transférer en Égypte et l'installe à Alexandrie, transformant ainsi la ville en centre symbolique du culte alexandrin. L'historien grec Arrian évoque cet épisode en soulignant que le corps d'Alexandre fut transporté en Égypte et honoré comme celui d'un héros (Arrian, 1984, VII : 26).

Les autres dynasties hellénistiques adoptent des stratégies similaires. Les souverains de l'Empire séleucide, fondé par Séleucos Ier Nicator, se présentent eux aussi comme les héritiers de l'œuvre d'Alexandre en Asie. Selon Robin Lane Fox, ces souverains « cherchent à inscrire leur pouvoir dans la continuité de la conquête alexandrine et à apparaître comme les continuateurs de son projet impérial » (Lane Fox, 2004 : 572). Enfin, la figure d'Alexandre devient une référence politique majeure pour les souverains hellénistiques. Dans un contexte marqué par les rivalités entre royaumes et par la nécessité de consolider leur autorité, les rois recourent à l'image du conquérant comme modèle de souveraineté. Les récits historiques contribuent largement à cette construction symbolique. Plutarque souligne que les successeurs d'Alexandre cherchaient à imiter ses qualités et à se présenter comme ses héritiers légitimes (Plutarque, 1990 : 18). Cette imitation du modèle alexandrin devient un élément essentiel de la culture politique hellénistique.

Pour les historiens modernes, cette référence constante à Alexandre s'explique par le prestige exceptionnel dont jouissait sa mémoire. Selon Pierre Briant, « Alexandre devient la figure fondatrice de la monarchie hellénistique et un modèle auquel les souverains cherchent à se comparer » (Briant, 2002 : 897). Ainsi, l'image d'Alexandre le Grand dépasse largement le cadre de

sa propre époque pour devenir un instrument politique majeur au sein du monde hellénistique. À travers la propagande royale, la revendication de son héritage et la référence constante à sa figure, les souverains hellénistiques transforment le souvenir du conquérant macédonien en un puissant outil de légitimation du pouvoir.

2.3- Mythe et réalité dans l'héritage politique alexandrin

L'héritage d'Alexandre le Grand dans le monde hellénistique constitue un phénomène complexe où s'entremêlent la réalité politique et la construction idéologique. Après sa mort en 323 av. J.-C., l'empire qu'il avait fondé se fragmente entre ses généraux, les Diadoques, mais son image et son modèle de gouvernement continuent d'influencer profondément les structures politiques des royaumes hellénistiques. L'étude de cet héritage révèle ainsi une tension entre des continuités institutionnelles réelles et des reconstructions mémorielles qui contribuent à transformer la figure historique d'Alexandre en symbole politique. Malgré l'éclatement de l'empire alexandrin, plusieurs éléments fondamentaux du système politique instauré par Alexandre subsistent dans les royaumes hellénistiques. Ces continuités concernent notamment l'organisation monarchique du pouvoir, les structures administratives et le rôle central de l'armée dans le fonctionnement de l'État.

Les souverains hellénistiques adoptent en effet un modèle de monarchie personnelle inspiré de celui d'Alexandre. Le roi demeure le chef militaire, le principal détenteur de l'autorité politique et le centre de la légitimité du pouvoir. L'historien grec Polybe souligne que les monarchies hellénistiques reposent sur la puissance militaire et sur l'autorité personnelle du souverain (Polybe 2003, XVIII : 28). Par ailleurs, plusieurs structures administratives mises en place lors de la conquête de l'Empire achéménide sont maintenues par les successeurs d'Alexandre. Le système des satrapies, par exemple, continue d'organiser la gestion des territoires dans des royaumes tels que celui fondé par Séleucos Ier Nicator. Selon Pierre Briant, « les monarchies hellénistiques reprennent en grande partie les cadres administratifs et territoriaux hérités de l'empire d'Alexandre » (Briant, 2002 : 897). Ces continuités montrent que l'héritage politique d'Alexandre ne se limite pas à une construction symbolique : il s'inscrit également dans la transmission de pratiques administratives, militaires et institutionnelles qui structurent durablement le monde hellénistique.
Toutefois, l'héritage d'Alexandre ne se réduit pas à ces continuités institutionnelles. Il fait également l'objet d'une importante reconstruction idéologique qui transforme progressivement le conquérant macédonien en une figure mythique.

Les récits historiques antiques jouent un rôle essentiel dans ce processus. L'historien grec Plutarque présente Alexandre comme un souverain exceptionnel dont les qualités morales et politiques surpassent celles des autres dirigeants. Il écrit notamment : « Alexandre se distinguait par une grandeur d'âme qui le portait à accomplir des actions dignes des héros » (Plutarque, 1990 : 8). Cette idéalisation contribue à transformer la figure historique d'Alexandre en un modèle universel de souveraineté. Les historiens modernes ont montré que cette représentation s'appuie largement sur des reconstructions mémorielles élaborées à l'époque hellénistique. Selon Robin Lane Fox, « la mémoire d'Alexandre s'est progressivement enrichie d'éléments légendaires qui ont amplifié l'image du conquérant » (Lane Fox, 2004 : 27). Dans ce contexte, les souverains hellénistiques exploitent activement cette mémoire pour renforcer leur propre légitimité. L'image d'Alexandre devient ainsi un symbole politique mobilisé pour justifier l'autorité des dynasties régnantes.

Le mythe d'Alexandre exerce une influence durable sur la culture politique du monde hellénistique. Les rois issus des dynasties fondées par les Diadoques cherchent fréquemment à se présenter comme les héritiers ou les imitateurs du conquérant macédonien. Ainsi, les souverains de la dynastie lagide, fondée par Ptolémée Ier Sôter en Égypte, entretiennent activement la mémoire d'Alexandre à Alexandrie, où le tombeau du conquérant devient un lieu de prestige politique. Selon Claude Mossé, « la mémoire d'Alexandre constitue un élément central de l'idéologie royale des monarchies hellénistiques » (Mossé, 2004 : 51). Cette influence dépasse également le cadre strictement politique. Le prestige d'Alexandre contribue à façonner l'identité culturelle du monde hellénistique et à renforcer l'idée d'un espace politique et culturel hérité de ses conquêtes. Ainsi,

l'héritage politique d'Alexandre apparaît comme un phénomène ambivalent où la réalité historique et la construction mythique se confondent. Si certaines institutions et pratiques politiques témoignent d'une véritable continuité avec l'époque alexandrine, la mémoire du conquérant fait également l'objet d'une élaboration idéologique qui en fait un modèle de souveraineté. Cette combinaison de mythe et de réalité explique la place centrale qu'occupe la figure d'Alexandre dans l'histoire politique du monde hellénistique.

Conclusion

L'étude de l'héritage politique d'Alexandre le Grand met en évidence la complexité d'un phénomène où se mêlent continuités institutionnelles, innovations politiques et constructions idéologiques. À travers ses conquêtes, Alexandre ne se contente pas de renverser l'Empire achéménide ; il élabore progressivement une forme de monarchie impériale qui combine des traditions politiques macédoniennes, grecques et orientales. Cette synthèse politique constitue l'un des fondements de l'organisation des royaumes hellénistiques qui émergent après sa mort en 323 av. J.-C. D'un point de vue institutionnel, l'héritage d'Alexandre se manifeste par la pérennité de certains éléments essentiels du système politique qu'il avait contribué à mettre en place. Les monarchies hellénistiques reposent sur un pouvoir royal fortement centralisé, où le souverain exerce à la fois des fonctions militaires, administratives et religieuses. Comme le souligne l'historien Pierre Briant, « les royaumes hellénistiques prolongent en grande partie les structures politiques et administratives héritées de l'empire d'Alexandre » (Briant, 2002 : 897). Les systèmes administratifs, l'importance stratégique de l'armée et la figure du roi conquérant demeurent ainsi des caractéristiques fondamentales du pouvoir dans le monde hellénistique.

Toutefois, l'influence d'Alexandre ne se limite pas à ces continuités politiques. Sa mémoire connaît également une construction progressive qui transforme le conquérant macédonien en une figure mythique. Les récits historiques antiques, notamment ceux d'Arrian et de Plutarque, contribuent largement à façonner une image idéalisée du souverain, en mettant en avant ses qualités militaires, sa grandeur morale et son destin exceptionnel. Cette représentation héroïque transforme Alexandre en un modèle idéal de souveraineté. Dans ce contexte, les souverains hellénistiques exploitent activement la mémoire du conquérant pour renforcer leur propre légitimité politique. Les dynasties fondées par les Diadoques, telles que celles issues de Ptolémée Ier Sôter ou de Séleucos Ier Nicator, cherchent à s'inscrire dans la continuité de l'œuvre d'Alexandre. L'usage de son image dans la propagande royale, l'iconographie monétaire ou les cultes dynastiques illustre cette instrumentalisation politique du mythe alexandrin. Selon Claude Mossé, « la figure d'Alexandre devient un élément central de l'idéologie politique des monarchies hellénistiques »
(Mossé, 2004 : 52).
Ainsi, l'héritage politique d'Alexandre se caractérise par une double dimension. D'une part, il repose sur des réalités institutionnelles et administratives qui influencent durablement l'organisation des royaumes hellénistiques. D'autre part, il s'inscrit dans un processus de construction mémorielle qui transforme la figure historique du conquérant en symbole politique et en modèle de souveraineté. L'analyse de cette interaction entre mythe et réalité permet de mieux comprendre la place exceptionnelle qu'occupe Alexandre dans l'histoire politique de l'Antiquité. Comme l'observe l'historien Robin Lane Fox, « Alexandre ne fut pas seulement un conquérant ; il devint une référence politique et culturelle qui marqua durablement l'imaginaire du monde hellénistique » (Lane Fox, 2004 : 568). En définitive, l'héritage politique d'Alexandre le Grand ne peut être réduit ni à la simple continuité d'un système institutionnel ni à la seule construction d'un mythe héroïque. Il résulte d'une interaction permanente entre la réalité historique et la représentation symbolique, ce qui explique sa pérennité.

Bibliographique

-Sources

1. ARRIAN, 1984, *Anabase d'Alexandre*. Traduction P. Savinel. Paris : Éditions de Minuit.
2. DIODORE DE SICILE, 1972, *Bibliothèque historique*, Livre XVI. Trad. Edmond Cary. Paris : Les Belles Lettres,
3. PLUTARQUE, 1990, Vies *parallèles : Vie d'Alexandre*. Traduction R. Flacelière. Paris : Les Belles Lettres,
4. POLYBE, 2003, *Histoires*. Paris : Gallimard.
5. QUINTE-CURCE, 2003, *Histoire d'Alexandre le Grand*. Paris : Les Belles Lettres.

-Études (livre et articles)

1. QUINTE-CURCE, 2003, *Histoire d'Alexandre le Grand*. Paris : Les Belles Lettres.
2. BRIANT P. (2012). *Alexandre le Grand*. Paris : Presses universitaires de France.
3. MOSSÉ C. (2001). *Alexandre le Grand*. Paris: Perrin.
4. MOSSÉ C. 2004, *Le monde hellénistique*. Paris: Armand Colin.
5. HAMMOND N. G. L. (1989) *The Macedonian State: Origins, Institutions and History*. Oxford: Clarendon Press.
6. LANE F. R. (2004). *Alexander the Great*. Londres: Penguin Books.
7. PIERRE B. (2012). *Alexandre le Grand*. Paris : Presses universitaires de France.
8. PIERRE B. (2002). *From Cyrus to Alexander: A History of the Persian Empire*. Winona Lake : Eisenbrauns.
9. ROBIN L. F. (2004). *Alexander the Great*. Londres: Penguin Books.
10. WORTHINGTON I. (2008). *Philip II of Macedonia*. New Haven: Yale University Press.

- Dictionnaires et instruments de recherche

1. Dictionnaire de l'Antiquité, (2005), sous la direction de Jean LECLANT, Paris, Quadrige/PUF
2. Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, S/D DE CH. DARENBREG ET ED SAGLIO. www : http://dagr.univ-tlse2.fr/
3. MARTINEZ-SEVE Laurianne, BENOIT-GUYOD Madelaine (2017), Atlas du monde hellénistique (336-31 av. J.-C.). Pouvoir et territoires après Alexandre le Grand, Paris, Éditions Autrement, 3e édition, Collection Atlas/Mémoires, 97 p. PDF généré le 16/4/2020
4. VALLAUD (D.), (2002), Dictionnaire historique, Paris, Éd. Brodard et Taupin, Coll. ''Club Le grand livre du mois''